

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Chartres, angle de Bienville.

Publié au First Office of New Orleans et sous le Clear Stamp.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVE AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (0, 0, 2, 4).

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM.

- FEVRIER. 5-Mithras. 12-Oberon. 13-Prométhéens. 14-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

LA Transmission des pouvoirs en Chine.

Cette fois il n'y a plus à en douter, la Chine est bien en République. L'impératrice douairière a lancé un édit, dimanche soir, aux termes duquel Yuan Shi Kai est chargé de poser les bases du nouveau gouvernement en s'entendant avec les républicains du sud. C'est donc bien la fin de la dynastie tatar et il est probable que la famille impériale ne tardera pas à quitter Pékin.

les traits d'occupation militaire de certaines localités mongoles répandus par les journaux de Londres et de Berlin. Les intrigues nées en Mongolie n'en rentrent pas moins dans le domaine des choses très vraisemblables. Patiente à son ordinaire, la Russie y mettra le temps. Elle commença, peut-être par favoriser en Mongolie un régime autonome; mais il n'est pas douteux qu'elle ait des visées plus ou moins précises sur ce territoire.

En présence de l'indifférence des princes mongols, préférant de leur propre avec la "médiation" russe à la domination manchoue, Yuan Shi Kai aurait d'après certaines sources, éprouvé une forte déception. Et cet échec n'aurait pas été étranger à son ralliement à la république. L'avarice et l'égoïsme des membres de la famille impériale auraient achevé sa conversion. Yuan Shi Kai les aurait prévenus, au moment de l'échec de la conférence de Shanghai, que la couronne pouvait encore être sauvée, mais qu'il s'agissait d'entreprendre une lutte à outrance, grosse de risques et assurément très coûteuse. L'argent manquant dans les caisses publiques, il aurait déclaré aux membres de la famille impériale que leur premier devoir était de mettre leurs biens à la disposition de l'Etat pour équiper et entretenir les soldats de l'armée impériale.

Maie à cette invite, la famille du Fils du ciel aurait fait la sourde oreille. Elle aurait fait comprendre à Yuanchikai qu'elle préférait vivre dans l'exil, mais dans un exil confortable, plutôt que de courir une si redoutable aventure.

Si les membres de la dynastie régnante ont vraiment tenu ce langage, ils sont indignes de rester à la tête de la Chine et les malheurs qui leur arrivent leur arrivent justement. Yuanchikai, en tous cas, aurait eu bien tort de continuer à se montrer plus royaliste que le roi.

Reste à savoir comment le régime républicain va s'organiser en Chine et comment il y fonctionnera. La première opération qui s'impose, c'est la nomination d'un président. A qui incombera l'honneur redoutable de cette présidence? Le nouveau chef d'Etat ne sera pas nommé directement par le peuple. Et l'on ne sait pas encore comment il sera nommé. Yuanchikai propose que les délégués des assemblées locales de toutes les provinces se réunissent en convention nationale et élisent le premier magistrat chinois, mais les rebelles du sud ne trouvent point ce système assez démocratique et républicain. Leur convention à eux, formée seulement de représentants des provinces méridionales, s'est déjà réunie et a nommé président Sun Yat Sen. Elle voudrait l'imposer à la Chine entière.

Y réussira-t-elle, ou bien sera-ce en définitive à Yuanchikai qu'incombera la tâche ardue d'organiser la "République du Milieu"? On ne possède à cet égard aucune indication autorisée. Yuanchikai, véritable homme d'Etat, rompa aux affaires par son infatigable travail pour cette tâche que Sun Yat Sen, pur théoricien, absolument dépourvu d'expérience; mais le mieux qualifié n'est pas toujours celui que le suffrage des hommes désigne.

Berlin, 5 février.— A la suite d'une proposition faite par le gouvernement des Etats-Unis,

les puissances européennes tiendront prochainement une conférence dans le but d'arriver à une entente, aux termes de laquelle elles s'engageraient à ne pas profiter de la situation en Chine pour tenter d'obtenir des avantages commerciaux. Si une action est jugée nécessaire les puissances se mettront au préalable d'accord.

DIEU VOUS BENISSE!

C'est la saison où le plus fréquemment s'entend cette exclamation.

La coutume d'appeler la bénédiction céleste sur les gens qui étouffent est presque universelle. On la retrouve à peu près partout, dans toutes les régions, sous toutes les latitudes.

Elle se dérive pas de quelque légende locale, née elle-même du hasard; elle se perd dans la nuit des âges.

On la rencontre au sommet comme au bas de la civilisation; chez les races les plus étrangères les unes aux autres, chez les Grecs, aussi bien que chez les Romains, chez les populations barbares de l'Afrique centrale comme dans les îles perdues de l'Océan Pacifique.

A Rome, on disait à ceux qui étouffent: "Ab Jove salva." "Que Jupiter vous conserve!" Plus on compte que l'empereur Tibère exigeait que les passants le saluassent quand il lui arrivait d'étouffer dans sa litière. On distinguait de bons et mauvais étouffements. Un étouffement entendu à droite était d'un pronostic favorable; à gauche, au contraire, à gauche; bon présage entre midi et minuit, il devenait funeste de minuit à midi.

Heureux, quand la lune était dans les signes du Taureau, du Lion, de la Balance, du Capricorne ou des Poissons, il était particulièrement pernicieux quand on sortait du lit ou de table; il fallait alors s'y remettre et tâcher de dormir ou de manger afin de rompre le mauvais sort. Les étouffements d'un esclave étaient considérés comme néfastes, aussi le maître ne recevait-il pour tout compliment qu'une volée de coups de bâton.

Les anecdotes sont nombreuses où l'étouffement a joué un rôle. En voici une tirée d'Homère. Au milieu des prétendants, Pénélope implora le retour d'Ulysse, quand on lui annonça qu'un vieux mendiant demandait à la voir. Au même instant, Télémaque "eut un étouffement terrible, dont la maison tout entière ressentit". Pénélope s'empressa de faire entrer l'étranger, car c'était d'un heureux présage.

Hérode rapporte comment Hippis, fils de Pisistrate, fut le présentement de sa fin prochaine. Au moment où il partait combattre les Grecs, il étouffa avec une telle violence qu'on devint lui sauta hors de la bouche; il s'attrista de cet agens et, précipitamment, il fut tué dans la lutte.

Thémistocle, d'après Plutarque, fut se résigner à sacrifier trois jennés et nobles otages, qu'il voulait sauver, parce qu'un étouffement se fit tout à coup entendre à gauche et que ses soldats, y voyant un avertissement du ciel, réclamèrent leur mort à grands cris.

Xénophon, au cours de l'expédition des Dix Mille, haranguait vainement ses troupes pour les détourner de traiter avec les Perses. Mais un étouffement retentit tout à coup: les soldats, d'un seul mouvement, s'inclinèrent devant le dieu et se rangèrent à l'avis de l'orateur.

Les poètes grecs et latins avaient fait de l'éternement ou évanouissement un motif d'amour. Ils disaient d'une jolie personne que les Amours avaient éterné à sa naissance.

Aujourd'hui, c'est une habitude qui disparaît comme tant d'autres, et qui est presque abandonnée même dans les campagnes, où les traditions sont plus vivaces. On garde cependant, pour s'en servir à l'occasion, le souvenir des nombreux compliments dont on saluait jadis les gens qui étouffaient. Le plus connu est: "Dieu vous bénisse", à quoi l'on répond: "Merci!" On dit encore: "A vos souhaits... Merci!"

En Italie, entend-on quelquefois un éternement, on dénote toute une litanie: "Salut, prospérité, cent ans de vie, au fils mâle... etc.

Telles sont les traditions que nous ont transmises les Anciens. Ce n'est pas sans étonnement que nous retrouvons de semblables moeurs, implantées de tout temps et spontanément écloses, chez des populations sauvages qui n'ont pu les recevoir que d'elles-mêmes.

Peu à peu la superstition s'est évanouie. On a fini par regarder l'éternement bien en face, sans terreur, comme quelque chose de très ordinaire et de très inoffensif. Seul, l'usage du salut a persisté, et à ce qui était une formule superstitieuse s'est substituée une simple formule de politesse.

Si nous interrogeons les physiologistes, ils nous diront que l'éternement reconnaît les causes les plus variées; que l'air, en pénétrant dans les voies aériennes du nouveau-né, détermine l'éternement. D'autre part, en passant d'un lieu obscur dans un lieu vivement éclairé par la lumière du soleil, si on étouffe, c'est probablement, au dire des savants, par suite des communications qui existent entre les membranes conjonctive et pituitaire.

Parfois, l'éternement est l'avertissement des accès d'épilepsie ou annonce, au contraire, leur terminaison.

On qu'on a constaté encore, c'est que l'éternement imprime à tous les organes une secousse qui active souvent leurs fonctions, qui favorise surtout la circulation, et qui peut être salutaire dans beaucoup d'occasions; il serait, pour le nez, ce que la toux est pour le poulmon.

On a vu, sous son influence, le conduit auriculaire se débarrasser des petites pierres qui l'obstruaient et des cales descendant des reins et des artères dans la vessie; mais on a observé aussi qu'il entraîne parfois, à sa suite, des accidents plus ou moins graves; il peut, par sa fréquence et son intensité, constituer une véritable maladie.

Des hémorragies pulmonaires, des hémorragies graves, voire même la mort subite, ont été provoquées par l'éternement. Il est probable que, dans ce dernier cas, les maladies étaient atteintes d'un anévrysme du cœur ou des gros vaisseaux, qui, en se rompant, aura déterminé l'accident mortel.

On cite l'exemple d'un homme qui fut frappé de cécité par avoir pris un trop violent étouffement, mais on a vu aussi l'éternement se répéter plusieurs fois par heure, durant des années entières, sans que la santé en fut le moins du monde altérée.

Ce qui dit pour rassurer ceux qu'aurait trop effrayés la série des méfaits que des auteurs trop pessimistes ont mis au compte de l'éternement.

Docteur CABANES.

Les mariages de Plougastel.

Il s'agit là des difficultés de la vie qui font sentir partout.

Elles ont influencé même les célèbres mariages de Plougastel. En 1912, la seconde semaine de janvier s'est passée sans un mariage. Et le motif, paraît-il, c'est que la récolte des fraises a été très mauvaise en 1911; pour parler plus exactement, elle a été trop tardive; les fraises de Plougastel n'ont pas été cette année des premières; et pour comble de malheur, la récolte de fraises en Grande-Bretagne, la meilleure cliente de Plougastel, a été relativement superbe; ne trouvant pas pour leurs produits un écoulement suffisamment rémunérateur, plusieurs "Plougastels" ont laissé leurs fraises se dessécher sur pied.

Cependant, il y aura toujours des gens qui se marieront, coûte que coûte. Ceux-là, pour des raisons péculaires, ont pu retarder leur mariage, mais ils n'y renonceraient pas. Ils ont décidé de couvrir le Mardi Gras, 13 février prochain. Déjà, à la cure, on a enregistré quinze "accords" et l'on compte bien marier vingt-cinq couples, tout au moins, ce jour-là.

Un grand centenaire en Russie

On sait que la Russie se prépare à célébrer le centenaire de la grande guerre qu'elle soutint en 1812 contre les armées de Napoléon. Les fêtes qui auront lieu à cette occasion n'auront, comme on le pense bien, aucun caractère d'hostilité contre la France; au contraire, le souvenir des vaillants Français qui trouvèrent la mort dans cette mémorable campagne sera associé à celui des soldats russes tombés pour la défense de la patrie. C'est ainsi qu'un musée qui sera exclusivement consacré aux souvenirs de la guerre, une place considérable sera réservée à la France.

D'autre part toutes les tombes françaises qui s'échelonnent sur la route de Moscou à la frontière et marquent les diverses étapes de la terrible retraite Borodino, Smolensk, Polotsk, Borsigovo seront réparées et ornées de fleurs par les soins des comités russes. Une délégation française a été invitée à se rendre à Moscou pour coopérer, avec les divers comités locaux, à cette œuvre de piété patriotique. Cette délégation partira dans les premiers jours de ce mois.

Des fêtes sont préparées à Moscou pour sa réception. Quant aux fêtes officielles, elles auront lieu au mois de septembre prochain, sous la présidence du tsar Nicolas.

Le chameau à la ferme

Jusqu'ici le chameau n'avait guère figuré en Europe qu'à l'instar de quelques marchands de comestibles désireux de donner à leur clientèle l'illusion d'un repas africain ou asiatique. Cette illusion va-t-elle faire place à la plus constante des réalités?

On sait tout de suite de l'histoire. Voici qu'en effet le chameau a fait son apparition en Russie comme bête de somme, et non pas pour le transport de lourdes charges, mais pour tous les travaux de la terre. Le général Raïyn-k, un riche propriétaire des environs de Samara, a remplacé ses bœufs de labour par des chameaux; et il en est extrêmement satisfait. Il obtient d'eux plus de travail et à moins de frais.

L'expérience a été si concluante que tous les propriétaires voisins suivent l'exemple donné par

le général. Et il paraît qu'après avoir brillamment réuni dans les steppes de Samara les chameaux vont faire leur apparition dans plusieurs propriétés de Hongrie.

Attendons-nous à les voir, au prochain jour, tirer mélancoliquement une charrue dans les plaines de la Beauce.

Dictée difficile.

Se rappelle-t-on la fameuse dictée de Compté, dont le texte avait été imaginé, dit-on, par M. Rimée, et où l'Empereur et ses invités furent tant de fautive d'orthographe?

Il en est une autre, dont voici le texte, qui circule dans les salons littéraires, de moins grammaticaux:

Il y a quelque vingt ans, mon cher Hippolyte, nous payâmes sur ce ruisseau méditerranéen tandis que des scarabées faisaient bruir leurs joies élytres sur les lauriers-thyrses et les lauriers-sauces, d'où tombaient des pétales amaranthes et fanes. Une foule de dames patronesses marmottaient et marmonnaient au débarcadère, sous le patronage d'un pâtissier odore. Les croissants nos acacias, nos zinzibelles de fleurs de lis, nos ciryandèmes poivrés; quatre-vingt boîtes et trois cents arigars ballaient et bringeballaient dans le pagayo, où étaient aussi parqués quatre-vingt douze chevaux romans.

On nous offrit une omelette, quelques couples d'œufs qu'Hya-cinthe nous avait procurés en un neuf cent neuf, des entrecôtez portria, et des sandwiches arrosés de malvoisie parfumée. Enfin, nous revînmes à Oubon-sur-Sône. Nous retrouvâmes nos chambres, aux plinthes bien de roi; nos bûches et nos agates, et nos bibelots de marguerite et de tableterie. Il nous sembla être partis depuis l'an mille, malgré les praticiens homœopathes et allopathes. Nous retrouvâmes, et à quel période, toi, toi enterrie, et moi mon empyème.

Agreable divertissement pour les jours pluvieux.

Le "Pokescan".

La circulaire Lépine, défendant de jeter dans les rues "tous papiers ou objets propres à salir", est entrée en application récemment. Cela va bien déranger les petits chiens que l'on promène sur le trottoir pour faire leur "petite commission", selon l'expression consacrée. Mais ce sera une grande bénédiction pour les trottoirs.

Un humoriste, pratique peut-être, propose que comme à Amsterdam—où la propreté des rues est assurée par des règlements rigoureux—les chiens en promenade digestive ne sortent que pourvus d'un "pokescan".

C'est un petit panier, coquettement attaché au vous devinez. Les chiens hollandais y ont très bien habitués.

ORPHEUM.

La direction de l'Orpheum qui fait toujours bien les choses a voulu se distinguer cette semaine car elle offre depuis hier à ses habitués un programme de tout premier ordre.

Le numéro principal est celui présenté par la troupe Cressy et Dane qui interprète une charmante comédie "A Village Lawyer". Cette pièce, très réaliste, met en scène des habitants des campagnes de la Nouvelle-Angleterre.

La comédienne et chanteuse Lily Lena a aussi été très applaudie.

A citer encore les deux actrices Chritenne et Louissette qui paraissent dans une scène hollandaise "Klaus et Trina"; Karl Emmy et ses chiens dressés qui sont tout simplement remarquables; le musicien Deiro; les frères Wynne, athlètes de premier rang qui exécutent avec un merveilleux sang-froid les tours les plus difficiles; le trio musical "Clover" et pour finir le cinématographe.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde de l'opéra de Verdi, Aida, a été donnée dimanche en matinée, avec la même distribution que la première. La salle était convenablement garnie et les artistes, M. Granier et Mlle Piérens en particulier, ont obtenu un franc succès.

Le soir la troupe d'opérette a joué devant une très bonne salle et comme toujours, son succès a été immense, ce qui du reste s'explique, car il serait difficile de trouver un ensemble plus parfait.

Mme Cortez a fait une "Belle Hélène" accomplie; M. Arié a joué avec conviction son rôle de Paris et il n'y a que des éloges à décerner à MM. Jordanis et Joubert, qui comme toujours ont mis la salle en gaieté.

A citer encore M. Zery, qui tenait le rôle d'Agamemnon et les deux Ajax, MM. Avellière et Sarlies, amusants au possible et très naturels dans leur rôle de grands bêtés.

Soirée en tous points réussie et qui est un succès de plus à l'actif de notre excellente troupe d'opérette.

Ce soir, Manon, avec Mlle Lavarenne et M. Granier dans les deux rôles principaux. L'état-major du croiseur allemand "Bremen" assistera à cette représentation qui promet d'être particulièrement brillante.

TULANE.

C'est devant une salle absolument comble que les deux premières représentations de "The Spring Maid" ont été données dimanche et lundi au Tulane, et tout fait prévoir qu'il en sera ainsi pendant le reste de la semaine, car cette opérette est certainement une des plus amusantes qui aient été jouées cette saison sur la scène d'un théâtre local. L'interprétation ne laisse absolument rien à désirer.

Mlle Mizzi Hajos qui tient le premier rôle est une artiste accomplie et après l'avoir entendu on comprend facilement le succès qui a couronné les débuts de sa carrière aux Etats-Unis.

Elle est du reste admirablement secondée par une troupe de tout premier rang dans laquelle il faut citer Mlle Dorothy Maynard, MM. George Leon Moore et Charles MacNaughton.

Les chœurs sont au-dessus de l'ordinaire. Les costumes et les décors ne laissent rien à désirer, en un mot tout concourt au succès de l'interprétation.

Matinée mercredi.

GRÉSSENT.

C'est devant un public enthousiaste que la nouvelle troupe du Gréscent a fait ses débuts dimanche soir dans l'amusante comédie qui a pour titre "The Newlyweds and their baby".

Tous les rôles sont fort bien tenus et dans son ensemble la troupe est une des meilleures qui aient paru cette saison sur la scène de ce populaire théâtre.

Il convient de faire une mention spéciale de M. James E. Rosen, l'excellent acteur qui tient le rôle du bébé.

Matinée aujourd'hui.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 107 Commencé le 3 octobre 1911

SAPHIR ROUGE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JACQUES BRIENNE

QUATRIÈME PARTIE

L'AMOUR DESARME LA HAINE.

—Finis—

Il la voyait, charmante et espiegle, vrai petit démon, mais si câline, si caressante et si

tendre quand elle voulait. Puis, jeune fille, gaie et spirituelle, si belle et si séduisante, qu'il s'était pris à avoir peur qu'un tel joyau ne fût pas pour lui.

Il avait pleuré bien des fois en cachette; elle était frivole; elle aimait tout le monde et si peu sa maison.

Mais quelle joie aussi quand avec une confiance et un abandon plein de charmes, elle sortait avec lui! Elle lui racontait toutes les menues histoires qui prenaient une telle importance dans la vie des jeunes filles.

Elle passait son bras sous le sien et ils allaient, seuls, comme deux amoureux. Ces jours-là Charles ne doutait plus qu'elle serait plus tard sa femme.

Ils s'étaient ainsi promenés bien des fois sur les bords de l'étang. Or un bien que mondaine Marguerite, qui tenait ce goût de sa mère, aimait la compagnie, et c'était à Orgemont qu'elle témoignait à son compagnon d'enfance le plus de sympathie et d'affection.

Ah les douces journées, les heures adorables, les belles promenades aux bords de l'eau! Charles évoquait ces plaisantes souvenirs, obliant l'affreuse réalité, quand tout à coup il crut apercevoir, appuyée à un saule, celle vers qui allaient toutes ses pensées.

Il s'arrêta, passa une main sur

ses yeux. Etait-ce son rêve qui prenait corps devant lui?

—C'est un fantôme, murmura-t-il.

Il rouvrit les paupières. Non, ce n'était pas un fantôme. C'était bien Marguerite qu'il apercevait.

Elle regardait l'étang, l'eau profonde sous les rayons de la lune. Elle levait les mains; on aurait dit qu'elle allait prendre son élan, et soudain une pensée atroce traversa l'esprit du jeune homme.

—E! Je vent mourir!

Il eut une seconde d'hésitation, comme ébloui et cloué sur place par la clarté aveuglante de cette révélation. Puis il se précipita. En quelques bonds il fut auprès d'elle. Il était temps. Elle allait s'élaner vers l'eau meurtrière, vers l'oubli, vers la mort.

—Marguerite!

—Charles!

—Qu'allais-tu faire? Tu voulais mourir? Tu sais donc...

—Oui, je sais tout. Elle écloa en sanglots.

—Comment tout? A travers ses pleurs elle balbutia d'une voix entrecoupée et éteinte: —"J'ai lu la lettre... dans la chambre du moulu... la lettre de ton père.

—Je pleurerai tous les deux en silence, dans la solitude de la campagne et de la nuit.

Puis, quand il put parler, il lui murmura, à l'oreille, tout en caressant de sa main les boucles onyeuses de ses cheveux, des mots très tendres et très doux, des mots qui disaient son amour et son désespoir.

—Ma chérie, alors tu voulais mourir?... Mais si tu meurs, je mourrai aussi. Car je ressens la même honte et la même douleur... Tu voulais mourir? Tu m'as donc oublié, ou bien tu voulais me laisser porter seul mon fardeau.

—Charles!

—Tu n'as pas pensé à moi. Elle eut un cri pour protester.

—Je ne pense qu'à toi, Charles, depuis deux jours. J'ai deviné que c'était pour souffrir que tu entreprenais ce voyage. Oui, j'ai eu ce pressentiment hier et je n'ai pu dormir de la nuit. Je te raconterai tout plus tard. Je t'ai écrit d'ailleurs. Enfin, après le déjeuner, ne pouvant plus tenir en place, folle de terreur, je me suis fait conduire ici. Je voulais être près de toi pour prendre ma part de ta peine...

—Tu m'aimas donc, Marguerite?

—Je t'aimais, Charles, beaucoup plus que tu ne le crois et que je ne le croyais moi-même. Mais je ne puis pas être ta femme.

—Alors je ne veux pas de ton

amour.

—Je ne suis pas digne de toi.

—C'est fou ce que tu dis là.

—Je sais la fille d'un criminel.

—Obtiens un instant nos parents pour ne penser qu'à nous, Marguerite, tu le sais, je t'aime depuis l'enfance...

—Moi aussi.

—Ne m'interromps pas... Je t'aime et maintenant surtout, après ce que je viens d'apprendre, il ne me reste plus que cet amour. J'ai perdu, hélas, le respect de ma mère. Des souvenirs empoisonnés pèseront à jamais sur moi. Si je dois encore renoncer à mon amour, renoncer à toi, je préfère mourir. Parle malade maintenant... Va, ne crains pas de me faire de la peine... La mort ne m'effraie pas, tu dois bien le comprendre, toi qui as eu la même pensée. Il ne m'en coûtera pas de mourir!

—Je ne veux pas que tu meures.

—Je ne puis vivre si je dole te perdre.

—Je désire que tu sois heureux.

—Heureux, je ne puis l'être sans toi?

La jeune fille ne répondit pas tout de suite. Elle regarda, autour d'elle, les arbres de la forêt, l'eau de l'étang, elle avait voulu s'enaveilir, comme pour les prendre à témoin de la sincérité de ses paroles.

—Je te le jure, Charles, je voudrais redevenir comme un enfant que tu guiderais par la main...

—Je voudrais perdre la mémoire pour tout apprendre de toi.

—Si tu m'aimas, Marguerite, je saurais refaire ta vie et la mieux.

—Moi aussi.

—Ne m'interromps pas... Je t'aime et maintenant surtout, après ce que je viens d'apprendre, il ne me reste plus que cet amour. J'ai perdu, hélas, le respect de ma mère. Des souvenirs empoisonnés pèseront à jamais sur moi. Si je dois encore renoncer à mon amour, renoncer à toi, je préfère mourir. Parle malade maintenant... Va, ne crains pas de me faire de la peine... La mort ne m'effraie pas, tu dois bien le comprendre, toi qui as eu la même pensée. Il ne m'en coûtera pas de mourir!

—Je ne veux pas que tu meures.

—Je ne puis vivre si je dole te perdre.

—Je désire que tu sois heureux.

—Heureux, je ne puis l'être sans toi?

La jeune fille ne répondit pas tout de suite. Elle regarda, autour d'elle, les arbres de la forêt, l'eau de l'étang, elle avait voulu s'enaveilir, comme pour les prendre à témoin de la sincérité de ses paroles.

—Alors je ne veux pas de ton

amour. —Je te le jure, Charles, je voudrais redevenir comme un enfant que tu guiderais par la main...

—Je voudrais perdre la mémoire pour tout apprendre de toi.

—Si tu m'aimas, Marguerite, je saurais refaire ta vie et la mieux.

—Moi aussi.

—Ne m'interromps pas... Je t'aime et maintenant surtout, après ce que je viens d'apprendre, il ne me reste plus que cet amour. J'ai perdu, hélas, le respect de ma mère. Des souvenirs empoisonnés pèseront à jamais sur moi. Si je dois encore renoncer à mon amour, renoncer à toi, je préfère mourir. Parle malade maintenant... Va, ne crains pas de me faire de la peine... La mort ne m'effraie pas, tu dois bien le comprendre, toi qui as eu la même pensée. Il ne m'en coûtera pas de mourir!

—Je ne veux pas que tu meures.

—Je ne puis vivre si je dole te perdre.

—Je désire que tu sois heureux.

—Heureux, je ne puis l'être sans toi?

La jeune fille ne répondit pas tout de suite. Elle regarda, autour d'elle, les arbres de la forêt, l'eau de l'étang, elle avait voulu s'enaveilir, comme pour les prendre à témoin de la sincérité de ses paroles.

—Alors je ne veux pas de ton

amour. —Je te le jure, Charles, je voudrais redevenir comme un enfant que